

Les planches de salut d'un ancien combattant palestinien.



Ahmed Tobasi, à Bordeaux, le 14 octobre.

Texte Yann Bouchez Photo Brian Reynaud

Un temps engagé dans la lutte armée, le comédien Ahmed Tobasi a décidé de porter au théâtre la voix de son peuple. Malgré l'annulation d'une date en raison de la guerre entre Israël et le Hamas, sa tournée française se poursuit.

Comment manier une kalachnikov ? De quelle manière lancer une bombe artisanale en direction des soldats de Tsahal ? Adolescent, Ahmed Tobasi se posait ce genre de questions, avec ses amis nés comme lui dans le camp de réfugiés de Jénine, en Cisjordanie. À 39 ans, cet acteur et metteur en scène palestinien raconte désormais sa vie cabossée, autrefois faite de lutte armée, puis de prison, d'exil en Norvège et d'amour du théâtre, dans un seul-scène intitulé *And Here I Am* (« et me voilà ») qui résonne gravement avec l'actualité.

Le voilà donc, visage anguleux et barbe dense, devant la salle comble du Glob Théâtre, vendredi 13 octobre, à Bordeaux. Mais cette pièce autobiographique sur l'absurdité de la vie en territoire occupé a bien failli ne jamais avoir lieu. D'abord parce que, avec l'attaque surprise du Hamas en Israël, le 7 octobre, puis la réplique militaire de l'État hébreu, il a fallu quatre jours à l'acteur et à son ingénieur du son pour franchir les frontières israélienne et jordanienne. Ensuite, Ahmed Tobasi a appris que la première étape de la tournée française de son spectacle, prévue le 11 octobre à Choisy-le-Roi, était « reportée » sine die. Une décision prise par la mairie (Les Républicains) de cette commune du Val-de-Marne « au regard de la situation internationale ». « Brutale censure », a déploré le comédien. À Bordeaux, les organisateurs ont maintenu leur programme, estimant qu'« annuler l'accueil de ces spectacles serait une persécution de plus à l'encontre d'artistes déjà en péril ». Le festival Sens interdits, à Lyon, a aussi accueilli la pièce cette semaine. D'autres dates sont prévues, en novembre, à Marseille, à Bastia et à Amiens. Mais la tournée en Suède, fixée début décembre, a été annulée. « On peut être aussi professionnel qu'on veut, la réalité est plus forte que nous, philosophe Ahmed Tobasi, qui ignore s'il pourra rentrer à Jénine, où il habite, dans les prochaines semaines. On ne peut même pas faire de plan pour la minute suivante. » Dans cet océan d'incertitudes, l'acteur est convaincu de la nécessité de jouer sa pièce, créée il y a huit ans : « À travers mon vécu, je peux représenter les jeunes Palestiniens, ceux qui n'ont pas de voix, pas de possibilité de s'exprimer. »

Ahmed Tobasi est né en 1984, aîné d'une fratrie de six, dans l'un des plus grands camps de réfugiés palestiniens en Cisjordanie. « Jénine, résume-t-il sur scène, est magnifique. Il y a des montagnes d'ordures partout. Les routes sont défoncées, on ne sait pas où commence le trottoir et où il se termine. » Gamin, il joue au football avec ses amis avec des « poubelles comme cages ». À l'âge de 5 ans, il découvre la scène, grâce au *Stone Theatre* – nom donné en référence aux pierres jetées par les Palestiniens lors de la première Intifada (1987-1993) –, une structure montée à Jénine. « À l'époque, on ne savait pas que c'était du théâtre. On croyait que c'était de la magie, avec ces costumes, ces décors, ces effets... »

Mais à l'adolescence, au début des années 2000, la réalité le rattrape. Il y a ce cousin qui se fait exploser à Haïfa.

Ahmed Tobasi considère alors qu'« *il n'y a pas de civils israéliens* », seulement des ennemis. « *Je sais que c'est une vision brutale, mais c'est ce vers quoi te mène l'occupation.* » Pas encore majeur, il s'engage dans la lutte armée, mais il est vite arrêté. Direction la prison de Ktziot, le plus grand centre de détention en Israël, dans le désert du Néguev : « *Quand tu arrives, tu sens que c'est le dernier arrêté avant la fin du monde.* » De nombreux détenus tombent en dépression. Ahmed Tobasi n'y échappe pas, même si parfois, pour divertir ses camarades, il joue des personnages comiques de séries célèbres. L'acteur résume ses quatre années d'enfermement : « *Quand je suis entré en prison, j'étais un garçon de 17 ans. Quand j'en suis sorti, j'étais un vieux de 21 ans.* »

À sa libération, Juliano Mer-Khamis, un Israélien militant pour les droits des Palestiniens et fondateur, en 2006, du *Freedom Theatre*, à Jénine, lui tient ce discours : « *Tu ne pourras pas libérer la Palestine qu'avec des armes. Tu sais pourquoi ? Parce que les Israéliens ont des armes bien plus grosses et puissantes.* » Celui qui devient alors son mentor lui parle de culture de résistance : « *Le théâtre est une arme sérieuse. Tu peux t'en servir pour changer les mentalités.* » Ahmed Tobasi surmonte les réticences de sa famille, de ses amis et quand un festival l'invite en Belgique, en 2008, il s'y rend, « *avec un pantalon et deux pulls* ». Dans la foulée, il poursuit son chemin jusqu'en Norvège, où vit un ami – « *Tout ce que je savais sur Oslo, c'était les accords de paix. Mais, vu comment cela avait tourné [les Norvégiens] me devaient bien un passeport.* » Au-delà des papiers obtenus, il suit une formation au *Nordic Black Theatre*, une institution tournée vers les pays du Sud.

En 2011, c'est de Norvège qu'il apprend que Juliano Mer Khamis a été tué par balles. Depuis, il est revenu à Jénine, comme directeur artistique du *Freedom Theatre*. L'acteur veut continuer à maintenir ce centre culturel au cœur du camp. « *Les jeunes Palestiniens ne sont pas condamnés à devenir martyrs, prisonniers ou handicapés.* » « *Sous le choc* » depuis la flambée de violence actuelle, Ahmed Tobasi est convaincu que les armes ne résoudre rien et rêve d'une « *internationale des artistes opprimés* », tout en critiquant « *l'Occident* », « *qui n'en a rien à faire des droits humains* », et son soutien à Israël. Alors que son spectacle du 11 octobre était annulé, il a vu dans l'affichage quasi simultané du drapeau israélien sur la tour Eiffel un « *deux poids, deux mesures* » qu'il a dénoncé lors d'une discussion avec le public, à Bordeaux.